

16

D1 MON

3544

*que
sais-je?*

GÉOGRAPHIE DE L'INDE

FRANÇOIS DURAND-DASTÈS



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

022918032

91

QUE SAIS-JE ?

Géographie de l'Inde

FRANÇOIS DURAND-DASTÈS

Professeur à l'Université Paris VII

Sixième édition mise à jour

40^e mille

32028

DF-12 03 1937

16

71. 1701

3544



33058

DL-16 09 1997



ISBN 2 13 048462 x

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1965

6^e édition mise à jour : 1997, août

© Presses Universitaires de France, 1965

108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Introduction

UNION INDIENNE ET MONDE INDIEN

L'océan Indien et une barrière montagneuse impressionnante délimitent un immense espace de 4 millions de kilomètres carrés, étendu sur 3 200 km, du nord au sud, du 8° au 30° parallèle – latitudes de la côte guinéenne et de Grenade pour prendre des repères familiers. Cette superficie équivaut à celle des 30 pays européens compris entre la frontière soviétique et l'Atlantique, la Méditerranée et la Scandinavie (Finlande non comprise). Malgré ses dimensions on a pris l'habitude de considérer cet ensemble comme une unité, le «quasi-continent indien». En effet, de quelque côté qu'on l'aborde, il apparaît différent des régions voisines : début d'un monde humide et peuplé, dominé par le polythéisme hindou, il contraste avec les régions sèches et islamisées du Moyen-Orient ; pays de plaines et de plateaux de climat chaud, il mord à peine sur les hautes terres froides de l'Asie centrale ; même à l'est, où les contrastes sont moins marqués, où la culture hindoue s'est diffusée, il y a des différences entre l'imbrication des terres et des mers de l'Indonésie et les lignes plus massives du relief indien, entre la civilisation bouddhique et islamique des terres jadis influencées par l'hindouisme pur, et le berceau de ce dernier, entre le domaine occupé par des hommes

petits, aux yeux bridés et la peau jaune, et celui des Indiens, plus grands, aux traits souvent fins, dont la peau va du brun clair au brun très foncé. Enfin, trois siècles de domination anglaise ont laissé au monde indien une langue commune encore largement utilisée dans l'administration et les universités, une tradition législative et administrative, et dans la classe aisée, des habitudes et des comportements.

Tout cela explique pourquoi le monde indien n'est occupé que par trois grands États – Union indienne, Pakistan et Bangladesh – et par trois petits (Sri Lanka, Népal, Bhoutan). Le présent ouvrage est consacré à la seule Union indienne, malgré le caractère assez arbitraire de la frontière tracée lors du partage de 1948. Il y a en effet entre Union indienne, Pakistan et Bangladesh des différences notables ayant une signification *géographique*. Différences de milieu certes, puisque le Pakistan contient l'essentiel des terres sèches du quasi-continent, mais différences d'ordre humain surtout. On discute encore pour savoir dans quelle mesure le partage a été causé par les aspirations profondes des masses musulmanes, ou par l'effet ultime d'une vieille politique de « diviser pour régner » des Anglais ; toujours est-il que pendant trente ans les États ont suivi des politiques divergentes dont les conséquences matérielles sont venues s'ajouter aux différences de civilisation. En quelque cinquante ans, même dans le cadre d'économies à évolution lente, des politiques différentes peuvent avoir des effets qui débordent le cadre de la conjoncture pour devenir de vrais phénomènes géographiques. L'Inde a connu une certaine stabilité politique, s'est engagée dans le développement d'une économie planifiée, dotée d'un large secteur public et d'une industrie lourde, et a fait très vite des efforts pour réaliser une réforme agraire. Il en a été autrement au Pakistan : l'accent a été mis sur les industries

légères, on a transféré au secteur privé des entreprises rentables, on n'a pas fait de réforme agraire avant 1962 dans la partie occidentale. De son côté, l'île de Ceylan, de dimension réduite, à majorité de bouddhistes, où la forte productivité des cultures de plantation par rapport à la population change les données économiques, est un monde un peu à part. On ne s'étonnera donc pas que des volumes séparés de la présente collection soient consacrés aux pays qui partagent actuellement le monde indien. L'Union indienne constitue un pays de 900 millions d'habitants, fédération de 22 États et 9 territoires. Elle doit son existence à la lente diffusion d'une civilisation qui a prévalu sur des superficies dont l'extension a le plus souvent dépassé celle des plus ambitieuses constructions politiques. Il nous faudra en décrire quelques caractères, puisqu'elle conditionne l'objet même de notre étude.

NB. — Nous conserverons l'appellation habituelle de « Inde », beaucoup plus employée que le nom officiel de « Bharat ».

La meilleure carte de l'Inde est celle publiée à Édimbourg, par John Bartholmew & Sons au 1/4 000 000, sous le titre *India, Pakistan, Bangladesh and Sri Lanka*.

Nous adopterons la transcription anglaise des noms indiens, puisqu'elle a une valeur officielle et qu'elle est utilisée par les cartes les plus accessibles. On se souviendra que les noms de lieu doivent être prononcés à l'anglaise : Bombay = « Bombaï » et non « Bombé », par exemple. L'emploi d'une transcription phonétique plus exacte ou d'une francisation systématique rendrait plus difficile l'utilisation des documents cartographiques habituels.

Chapitre I

LES ORIGINES D'UN TRÈS GRAND ÉTAT

L'Union indienne est le deuxième État du monde par sa population, en raison à la fois de sa forte densité démographique, et de la superficie considérable de l'entité politique qu'elle forme. Les densités élevées sont héritées de l'efficacité relative ancienne de la mise en valeur d'un espace, rendu habitable par ses traits naturels ; l'extension de l'État est le résultat plus ou moins direct de la diffusion, au cours d'une longue histoire, d'une culture aux traits distinctifs fortement marqués. Son action unificatrice a laissé subsister une certaine diversité, notamment dans les découpages politiques, ce qui n'a rien d'étonnant en raison de l'extension de l'espace concerné.

I. — Diffusion culturelle et constructions politiques

On peut schématiquement distinguer quatre phases dans l'élaboration de la géographie politique et culturelle de l'Inde.

1 / L'aryanisation de l'Inde a été effectuée à partir de 1500 av. J.-C. environ par la pénétration de populations venues de l'Iran au milieu de deux groupes distincts : celui des « Dravidiens », paléo-méditerranéens

à la peau sombre, mais sans traits négroïdes, et *adivasi*, c'est-à-dire « anciens habitants », qu'on définit ethniquement comme des « australoïdes ».

Les Aryens fournirent à l'Inde les premiers représentants d'une masse de population parlant des langues « indo-européennes », et apportèrent quelques-unes des notions de base de l'hindouisme. L'aryanisation fut effectuée par une conquête directe dans le Nord, par une pénétration diffuse et moins complète dans le Sud. Elle s'accompagna d'une transformation de la civilisation (évolution de la religion, élaboration du système des castes, apparition du bouddhisme et du jaïnisme au VI^e siècle av. J.-C.). On peut considérer qu'à la formation de l'Empire maurya (II^e siècle av. J.-C.), les traits fondamentaux de la civilisation étaient en place.

2 / Après la fin de l'Empire maurya, grande construction pan-indienne, il n'y eut pas d'unification politique comparable. Le Nord connut d'abord des États hindous puissants, centrés sur la vallée du Gange, et des États à cheval sur l'actuelle frontière du Nord-Ouest (indogrecs et indo-scythes). Puis, la région subit profondément l'influence de l'Islam, à partir de l'an 1000 surtout, avec notamment la formation du Sultanat de Delhi, la pénétration musulmane jusqu'au Bengale, et cela malgré les réactions hindoues comme celles des Rajputs.

Plus au sud, chaque vallée, chaque grand delta servit à un moment ou à un autre de base à un grand État. Au nord de la Krishna, il y eut de très grands États, mais ils furent assez fragiles ; des royaumes à direction musulmane s'y formèrent. Au sud de ce fleuve, les États restèrent longtemps assez petits mais eurent davantage de durée et la civilisation resta toujours à dominance hindoue.

3 / Les Mongols et les Britanniques réalisèrent des constructions politiques encore hétérogènes. Arrivés en force à partir du XV^e siècle, les premiers dominaient

presque toute l'Inde cent ans plus tard, mais sous leur autorité des princes hindous ou musulmans gardèrent des pouvoirs importants.

Dès la fin du XVIII^e siècle, et malgré une tentative des Mahrattes, les Anglais prirent la succession des Mongols. Ils eurent une influence unificatrice incontestable, en gouvernant directement trois grandes provinces, et en surveillant de près les États « princiers » qu'ils laissèrent subsister. Ils apportèrent leur langue et leurs habitudes aux classes dirigeantes, et réalisèrent une certaine intégration économique. De plus, leur présence suscita par réaction une renaissance nationale idéologique et politique. Mais, après 1857, ils renoncèrent aux conquêtes (sauf aux frontières) et figèrent la carte politique dans sa situation du début de la « rébellion ». Six cents États, souvent très petits, purent se maintenir sous leur protectorat ; de plus, la crainte des musulmans de se trouver en minorité dans une Inde hindoue ne fut pas découragée – c'est le moins qu'on puisse dire – par les vice-rois.

Après l'indépendance, la simplification de la carte politique fit faire à l'unité de l'Inde des progrès importants. La suppression des États princiers aboutit à un nouveau dessin de la carte politique, avec la création d'États homogènes du point de vue linguistique. Le principe en fut adopté en 1956, mais l'évolution a continué depuis cette date. Le gouvernement central a été amené, non sans hésitations et résistances, à accepter la création d'États nouveaux dans le Nord-Est, très divers du point de vue ethnique : Nagaland, Tripura, Manipur, Mizoram, Arunachal Pradesh, Meghalaya. Le démembrement de l'État d'Assam a été l'une des origines des agitations graves qui se sont produites dans la région.

Au nord-ouest, une première phase de rébellion des Sikhs avait conduit à la séparation du Punjab et du

Haryana. Elle n'a permis qu'un calme de quelques années. Certains Sikhs demandent maintenant une plus large autonomie pour le Punjab, voire son érection en un « Khalistan » indépendant. Les violences ont longtemps été chroniques dans la région, et ont connu un paroxysme avec la prise d'assaut du Temple d'Or d'Amritsar et l'assassinat d'Indira Gandhi en 1984.

Ces États ne sont pas de simples unités administratives. Ils ont une vraie signification géographique, dans la mesure où ils expriment les aspirations de « nationalités » dont le passé a forgé l'unité, dans la mesure aussi où leur autonomie est assez large du point de vue législatif et économique.

II. — La persistance des grandes lignes de clivage, les États de l'Union

Quelques grands contrastes formés au cours de l'histoire marquent la structure actuelle de l'espace indien. Le premier oppose les régions profondément islamisées aux autres, et a eu pour traduction le tracé de la frontière même du pays. C'est évidemment le Nord-Ouest, où débouchaient les envahisseurs de l'Asie moyenne et centrale musulmanes, qui a reçu l'empreinte la plus forte. La position du Bengale est plus étonnante. Il la doit au vide religieux laissé par l'élimination du bouddhisme, et au fait qu'il eut des souverains musulmans sans interruption du XII^e siècle à la conquête anglaise.

Plus important pour notre propos est le contraste entre Nord et Sud que nous avons vu se manifester tout au long de l'histoire. Le Nord, plus marqué par les invasions, est le pays des populations au teint clair. Les traits sont en général d'autant plus fins et la peau plus blanche que la caste et la classe sociale sont plus élevées, mais il s'agit aussi et surtout d'un caractère

régional. Les langues du Nord font toutes partie, comme le sanskrit dont elles dérivent, d'un groupe linguistique qui se continue jusqu'à l'Atlantique. Comme les langues romanes se sont différenciées à partir du latin, plusieurs langues assez différentes se sont distinguées anciennement (dès l'Empire maurya). Le hindi est une des premières langues du monde, parlé par 300 millions de personnes environ ; les autres intéressent des effectifs très importants, comme le mahratti (60 millions), le bengali (60 millions), le gujrati (32 millions), l'oriya (30 millions). Le Nord est encore caractérisé par la présence d'une minorité musulmane importante (jusque 15 % de la population) et par celle des Sikhs, par l'importance de l'effectif des castes de Brahmanes, et par un système de parenté qui exclut les mariages proches.

Le Sud resté à l'écart a reçu moins de population de l'Asie occidentale et a été moins marqué par l'Islam. La population y est de couleur plus sombre, les langues ont peu de rapports avec le sanskrit. Aucune n'atteint l'importance du hindi puisque le telugu, la première, est parlé par 70 millions de gens, le tamoul, à la riche littérature, par 50 millions, le kannada et le malayalam par 25 millions chacune. Les Brahmanes constituent souvent moins de 2 % de la population, les minorités musulmanes sont plus faibles, mais les chrétiens sont assez nombreux. Le système de parenté admet le mariage entre cousins. Les grandes œuvres de l'art hindou sont essentiellement dans le Sud.

La limite entre les deux types socioculturels n'est pas brutale ; le pays des laves, le bassin de la Mahanadi constituent des régions de transition ; le vrai Sud ne commence qu'au bassin de la Krishna, avec la limite linguistique.

En dehors des populations de culture pleinement indienne subsistent des groupes qui sont restés en

marge, descendants des « Adivasi » dont nous avons parlé et populations tibéto-birmanes des montagnes du Nord. Ces groupes se distinguent du point de vue linguistique, religieux, social. On les qualifie de *populations tribales* parce qu'elles ont longtemps été organisées en tribus plutôt qu'en castes. Elles sont très variées (on a recensé parmi elles jusqu'à 720 langues et dialectes parlés chacun par moins de 100 000 personnes) et dispersées dans toutes les régions d'accès difficile, notamment sur les confins orientaux et dans le nord-est de la péninsule qui sont ainsi marqués d'un caractère original.

Les deux grandes aires socioculturelles sont assez étendues pour qu'on ne s'étonne pas de trouver une variété, qui s'exprime dans la division en États (fig. 1). L'individualité de ceux-ci peut remonter plus ou moins haut dans l'histoire et tenir à des causes différentes. Les États du Nord renvoient souvent à des unités politiques très anciennes, mais la fixation de leurs limites précises date en grande partie de la période britannique. Dans la grande plaine, le Bengale occidental n'est que la partie la moins musulmane de la grande province du delta, mais a gardé l'ensemble urbain de Calcutta ; le Bihar évoque le centre politique des grands empires les plus anciens, et le Punjab doit son unité à un peuplement Sikh majoritaire depuis que les musulmans sont partis vers le Punjab pakistanais. Au centre, l'Uttar Pradesh (« Province du Nord ») est un groupement assez hétérogène réalisé par les Anglais ; c'est, avec le Bihar, le domaine du hindi. Au sud de la plaine, la tradition marathe explique la cohésion du Maharashtra. Mais des luttes sanglantes ont été nécessaires pour que la province conserve la ville de Bombay pour laquelle l'importance numérique et sociale de la population Gujrati avait fait envisager un statut particulier après l'échec d'un État bilingue. Le Rajasthan a également une forte unité, qui remonte à une autre tradition militaire, celle des Rajputs. L'Orissa

Chapitre VII. — Les activités industrielles	95
I. Des possibilités encore faiblement utilisées, 95 —	
II. Branches et types d'industrie, 96 — III. Types de	
localisation des industries, 97.	
Chapitre VIII. — Essai d'un bilan : paysages et régions	105
I. Les paysages des campagnes, 105 — II. Les paysages	
urbains, 107 — III. Les types de régions, 111.	
Conclusion. — L'Inde et le monde	121
Bibliographie	123



Imprimé en France
 Imprimerie des Presses Universitaires de France
 73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
 Août 1997 — N° 44 167

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

